

l'ombre la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et ne permettant pas de distinguer ce qui est neuf de ce qui vient prolonger des tendances antérieures. Un élément intéressant ressort néanmoins clairement comme une nouveauté des dernières années : la diminution de la protection sociale apportée par le travail et ses avantages sociaux conduit à redonner à l'immobilier une fonction de « filet de sécurité » en apportant un complément de revenus, permettant à des femmes des classes moyennes et supérieures de garder leur statut social en cas de séparation, chômage, reconversion professionnelle. Enfin, la postface du volume est consacrée à la question des violences dans le cadre du domicile. Catherine Cavallin y souligne la difficulté des sciences sociales à aborder la question, pour des raisons méthodologiques notamment et vient en quelques sortes réparer la faible présence des violences conjugales dans le volume (en dehors d'Albert et de Gaillard). Pour autant, cet ouvrage croise de manière inédite la question du genre et du logement, sous des angles variés, avec des contributions originales et convaincantes.

**Muriel Cohen**

Centre d'histoire sociale, UMR 8058

**Vulca Fidolini** – *La production de l'hétéronormativité. Sexualités et masculinités chez de jeunes Marocains en Europe*

2018, Toulouse, Presses universitaires du midi, 238 p.

L'ouvrage de Vulca Fidolini, *La production de l'hétéronormativité. Sexualités et masculinités chez de jeunes Marocains en Europe* (2018) est issu de sa thèse de doctorat en sociologie, soutenue en 2015 à l'université de Strasbourg et portant sur la sexualité hétérosexuelle des jeunes Marocains, arrivés dans le pays d'accueil après une socialisation primaire réalisée au Maroc. L'objectif principal de ce travail, résumé avec précision dans la préface « L'hétéronormativité en actes et en paroles », rédigée par Michel Bozon est de rendre compte de la force « hégémonique et transversale de l'hétéronormativité » (p. 205), du point de vue, non de la marge, mais de son cœur, auprès de « celles et ceux qui cherchent s'y conformer » (p. 30-31). De plus, à partir de l'hétéronormativité, définie comme « l'ensemble de relations, actions, institutions, discours et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme "normale", souhaitable, voire naturelle » (p. 19), c'est aussi la production des masculinités qui est interrogée, en pensant la co-production du genre et de la sexualité. L'intérêt de ce travail est de montrer la puissance des récits normatifs et l'existence d'une hiérarchie entre « les

hétérosexualités » (p. 203) qui dépassent les oppositions binaires entre femmes et hommes d'un côté, hétérosexualité et homosexualité de l'autre.

Pour ce faire, Vulca Fidolini s'appuie sur une enquête de terrain extrêmement riche auprès de jeunes hommes Marocains en France (Alsace) et en Italie (Toscane), fondée à la fois sur des entretiens semi-directifs, mais aussi sur des observations ethnographiques nombreuses, dans des lieux de sociabilité divers (café, football, restaurant, sorties) et lors d'événements familiaux. Des extraits d'entretiens et des récits d'observation longs et fréquents rythment avec justesse la démonstration de l'auteur tout au long de l'ouvrage.

En portant une attention toute particulière aux récits que les individus font d'eux-mêmes et de leurs conduites, l'auteur se positionne de manière originale à l'égard de l'islam, qui devient principalement un outil discursif, une référence normative, servant à construire des récits plus larges, s'imbriquant à d'autres formes d'injonctions ou d'interdits (notamment familiaux) avec lesquelles les jeunes hommes doivent composer et s'arranger. Le regard porté sur les pratiques et les discours de ces jeunes hommes, Vulca Fidolini montre avec finesse les variations de l'hétéronormativité selon les contextes et les interactions, tout autant que les « formes plurielles de la masculinité » (p. 134). On soulignera ici les trois grands « dispositifs » (p. 53) de l'hétéronormativité<sup>1</sup>. Ceux-ci prennent sens dans les relations interpersonnelles entre les jeunes Marocains et les regards extérieurs (leur partenaire, leur famille, leurs pairs masculins), et s'appuient sur des descriptions fines de scripts sexuels, à leurs différents niveaux (intrapsychiques, interpersonnels et culturels).

Le premier dispositif oppose la « sexualité préconjugale illicite » à la « sexualité conjugale licite ». Si la plupart des jeunes hommes interrogés ne sont pas mariés et ont pourtant des rapports sexuels, les références au mariage sont nombreuses dans les discours des enquêtés. Certains mettent en œuvre des rituels de purification après l'acte sexuel pour se sentir mieux, tandis que les « non-dits » et les « arrangements normatifs » structurent les relations inter-familiales, comme l'illustre le cas de Rachid, en couple avec une jeune femme italienne : toute sa famille sait que le jeune homme a des relations

---

<sup>1</sup> Le terme de « dispositif », emprunté à Michel Foucault, fait référence à un « ensemble de savoirs qui permettent la production de normes de conduites » qui ne s'impose pas aux individus en les enfermant, mais leur offre un « point de repère pour situer, interpréter et orienter leurs actions » (p. 54).

sexuelles, mais l'équilibre familial est conservé tant que rien n'est « explicitement » évoqué (p. 74-81).

Le deuxième dispositif explicite le double standard sexuel en distinguant une « morale féminine » et une « morale masculine ». À celui-ci s'ajoutent un double standard culturel, opposant ce qu'ils définissent comme « vos » femmes et les « nôtres », et un double standard d'âge, au sein duquel la jeunesse masculine se définit une sexualité « puissante » et sans « responsabilité », tandis que la sexualité adulte serait une sexualité stable, licite et conjugale.

Enfin, le dernier dispositif se fonde sur une hiérarchie des masculinités. En s'appuyant, notamment, sur les travaux issus des *masculinity studies*, en particulier ceux de Raewyn Connell<sup>2</sup> mais aussi de Gianfranco Rebutini, l'auteur explore la manière dont « la réitération de l'ordre hétérosexuel "oblige" ces jeunes hommes à construire et définir leur masculinité vis-à-vis de l'injonction sociale à l'hétérosexualité » (p. 107). C'est au sein d'interactions qui ont lieu dans diverses scènes sociales (entre pairs dans la rue, en boîte de nuit, en famille, au self-service devant une mère marocaine et sa fille, etc.) et qui s'inscrivent dans des rapports interethniques, de classe et d'âge, que les jeunes hommes mettent en scène des formes de masculinités qui se doivent d'être constamment réaffirmées, et qui mettent systématiquement à distance l'homosexualité. Si la masculinité « protectrice », caractérisée par le mariage et une sexualité responsable et licite se situe en haut de la hiérarchie, d'autres formes de masculinités peuvent être valorisées par les jeunes hommes et venir soutenir la masculinité hégémonique hétéronormative. Par exemple, la masculinité « prédatrice », décrivant une sexualité jugée par ces jeunes hommes comme « naturelle », débordante et virile, permet de réaffirmer une position hégémonique dans un cadre homosocial (en boîte de nuit par exemple).

De plus, face à la menace que représentent selon eux les jeunes femmes marocaines descendantes d'immigrées ou arrivées très jeunes dans le pays d'accueil, qui auraient incorporé les habitudes du pays d'accueil (notamment en matière de sexualité), joueraient donc un « double rôle » (p. 114) et chercheraient à se mettre en couple avec eux uniquement pour satisfaire les attentes parentales en

---

<sup>2</sup> Connell R., 2005[1995], *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 350 p. Rebutini G., 2009, *Les masculinités au Maroc. Pour une anthropologie des genres et des sexualités dans la ville de Marrakech*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, École des hautes études en sciences sociales, Paris.

« dupant » leur partenaire (p. 115), les hommes se doivent de mettre en scène une masculinité « défensive »<sup>3</sup> et de contrôle. Même les « masculinités subordonnées » se définissent par rapport au cadre hétéronormatif. Un enquêté homosexuel envisage ainsi un mariage de façade pour satisfaire les « attentes familiales vis-à-vis de sa place dans l'échiquier patriarcal » (p. 194). L'auteur montre ainsi de manière très convaincante que les jeux autour des masculinités sont dynamiques, variables en fonction des contextes d'interaction, et qu'ils existent au sein même de l'hétérosexualité, au cœur de logiques homosociales et intraculturelles.

Le travail de Vulca Fidolini constitue un véritable apport tant pour les études sur les masculinités, que pour les recherches en sciences sociales sur les sexualités et plus particulièrement sur l'hétérosexualité. Remarquable à de nombreux égards, il comporte notamment deux qualités principales. Tout d'abord, l'analyse méthodologique est extrêmement éclairante. L'auteur donne des clés pratiques pour parler de sexualité en entretien, et souligne la pertinence d'un terrain ethnographique pour contourner les « récits normatifs » souvent proposés en première instance par les enquêtés. Plus encore, il porte une attention particulière, tout au long de l'ouvrage, à sa position en tant qu'homme dans les rapports sociaux, et à la manière dont il est, lui aussi, pris dans les jeux de mises en scène de masculinités, dans un rôle actif ou de spectateur. Cet aspect constitue l'une des originalités indubitables de ce travail et suscite, en même temps, des questions nouvelles. Alors que l'auteur explore avec finesse la manière dont il a pu influencer son terrain d'enquête, il reste silencieux sur ce que l'enquête a eu comme impact sur son propre rapport à la sexualité et à la masculinité. Cela serait d'autant plus intéressant qu'il a construit des relations affectives avec certains des enquêtés.

Le deuxième grand apport de ce travail consiste en la mise au jour d'une production plurielle et dynamique de l'hétéro-normativité, rendue possible par une attention aux rapports sociaux à l'œuvre dans la construction des masculinités dans une perspective intersectionnelle (le terme n'est jamais employé). Les rapports interethniques, tout autant que les rapports d'âge, sont particulièrement explorés, ce que permet de manière efficace la comparaison entre les terrains français et italiens. Cependant, la dynamique de classe est finalement peu approfondie, et elle est généralement réduite à la possession de ressources économiques, ce

<sup>3</sup> Cet aspect a été explicité dans l'article : Fidolini V., 2017, « Partenaires "dangereuses" », *Ethnologie française*, 166, p. 351-359.

qui invite à des prolongements futurs autour de la production des masculinités, intégrant plus directement cette dimension.

**Marion Maudet**

Université Lyon 2, Centre Max Weber UMR 5283